

Michael Löwy (coord.), Max Weber et les paradoxes de la modernité

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Débats philosophiques », 2012, 184 p.

Florence Heymann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/24647>

DOI : [10.4000/assr.24647](https://doi.org/10.4000/assr.24647)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 228

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Florence Heymann, « Michael Löwy (coord.), Max Weber et les paradoxes de la modernité », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24647>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Michael Löwy (coord.), Max Weber et les paradoxes de la modernité

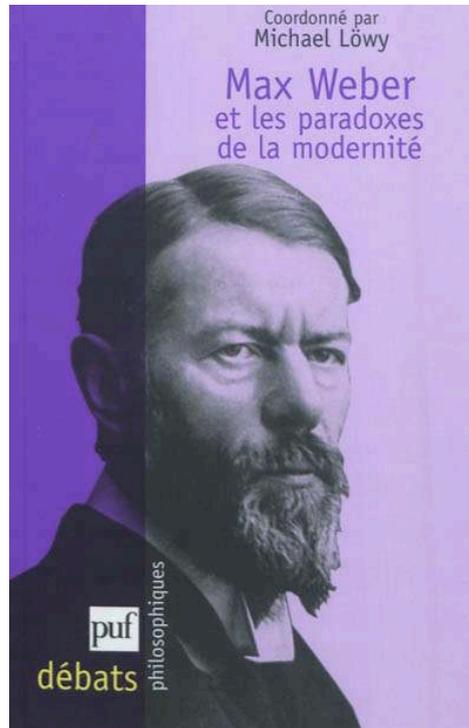
Paris, Presses universitaires de France, coll. « Débats philosophiques »,
2012, 184 p.

Florence Heymann

RÉFÉRENCE

Michael Löwy (coord.), Max Weber et les paradoxes de la modernité, Paris, Presses
universitaires de France, coll. « Débats philosophiques », 2012, 184 p.

1 Cet ouvrage, paru dans la collection « Débats philosophiques » des PUF, regroupe différentes contributions autour des analyses de Max Weber de la modernité occidentale. Chaque essai, qu'il relève de la philosophie, de la sociologie ou de l'interdisciplinarité, en souligne les aspects paradoxaux, révisant le « narratif » orthodoxe, de la philosophie grecque à la philosophie des Lumières, jusqu'à la Révolution industrielle. Weber lui donne comme vecteur historique le désenchantement du monde, sa « démagification » – pour employer un terme préféré par Olivier Bobineau et Sébastien Tank-Storper à celui de « désenchantement » dans leur ouvrage, *Sociologie des religions* –, depuis le prophétisme juif jusqu'au capitalisme moderne, en passant par l'éthique protestante.



- 2 Le sociologue argentin Eduardo Weisz centre son étude sur *Le judaïsme antique*. Pour Weber, cette religion constitue un progrès fondamental dans le processus de rationalisation, avec d'un côté son degré d'affranchissement vis-à-vis de la magie, de l'autre son degré de systématisation entre Dieu et le monde (p. 21). Le rationalisme théologique du Deutéronome aurait mené à ce que la consultation des prophètes soit le seul moyen de résoudre les problèmes. Pour Weber, l'éthique juive est comparable, pour son importance dans l'Histoire universelle, à des événements marquants tels que le développement intellectuel hellénique, le droit romain, la conception des charges publiques provenant de l'Église romaine, l'ordre féodal médiéval et, finalement, le développement du protestantisme. Ce que Weisz veut montrer c'est que la constitution du judaïsme comme objet d'étude possède une importante composante heuristique. Sa systématisation rationnelle permet qu'elle se constitue en un événement marquant pour penser d'autres civilisations.
- 3 Trois autres textes se concentrent sur *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, œuvre centrale de Weber pour répondre précisément à la question des origines de la modernité occidentale, à laquelle cet ouvrage s'intéresse. C'est le cas de celui de Manfred Gangl, qui interroge, à travers divers écrits de la sociologie wébérienne, le rapport entre religion et modernité.
- 4 Michael Löwy, qui a coordonné l'ensemble du volume et rédigé l'introduction, a revisité l'allégorie de la « cage d'acier », une « illumination profane », selon les mots de Walter Benjamin, évoquée dans les dernières pages de *L'Éthique*. En effet, c'est dans cet ouvrage que Weber met au jour l'existence d'« affinités électives » entre l'ethos protestant et le développement du capitalisme et du processus de rationalisation des différentes sphères sociales qui lui est inhérent. Pour Löwy, il s'agirait d'une allégorie de la civilisation capitaliste industrielle moderne, et non, selon la croyance habituelle, du processus de bureaucratisation. L'« habitacle » (selon la traduction envisagée par Löwy

à la place de « cage »), signifiant avant tout la perte de la liberté, et en particulier de la liberté individuelle.

- 5 L'article de Gérard Raulet, traite, lui aussi de *L'Éthique*. Il a pour objectif de rendre compte du caractère paradoxal de la méthode de Weber et des trois catégories au moyen desquelles il entend imposer la spécificité de sa démarche et de sa formation d'objet : l'affinité élective, l'idéal-type et l'idiosyncrasie. La conclusion de l'article est que la religion reste, ou est redevenue une « puissance vitale » agissant dans les logiques sociales en tant que telle, par une volonté insistante de transgression de la séparation privé/public.
- 6 Enzo Traverso s'intéresse à la figure de l'intellectuel moderne, dont la naissance coïncide avec le début de la carrière de chercheur de Weber. De fait, Weber n'a pas élaboré de sociologie des intellectuels, contrairement aux « types idéaux » du bourgeois, du savant et du politique. Pour lui, l'intellectuel moderne n'est pas une classe, ni un « ordre », mais une strate sociale interstitielle, réfractaire par nature à l'ordre établi, foyer de désordre et d'agitation. C'est ainsi qu'apparaît la figure du journaliste, qui, trouvant sa raison d'être dans l'espace public, dépasse la dichotomie wébérienne entre le avant et le politique. Autre figure dangereuse de dilettantes politiques, les « intellectuels de café ».
- 7 Le dernier texte du dossier, celui de Catherine Colliot-Thélène s'ouvre sur l'actualité, en s'interrogeant sur la pertinence des concepts et analyses de Weber sur l'État moderne pour la compréhension du monde contemporain.
- 8 L'ouvrage comprend enfin un texte inédit de Max Weber « Fondements économiques de l'«impérialisme» », sous-chapitre d'une section sur « La Nation » dans la seconde partie de *Économie et société* (1922), dont seule la première partie a paru en français en 1971. Il ne s'agit bien évidemment pas d'un texte marxiste, mais les concepts d'impérialisme et de capitalisme de Weber sont transhistoriques et vont de la Rome ancienne à nos jours. L'hypothèse générale est que la structure économique est un puissant facteur « codéterminant » de l'expansion politique. Ce texte est une description extrêmement incisive du brutal cynisme des intérêts « capitalistes impérialistes » et de leur politique de conquête, expansion et guerre (p. 161) et garde, à notre époque, une actualité brûlante.